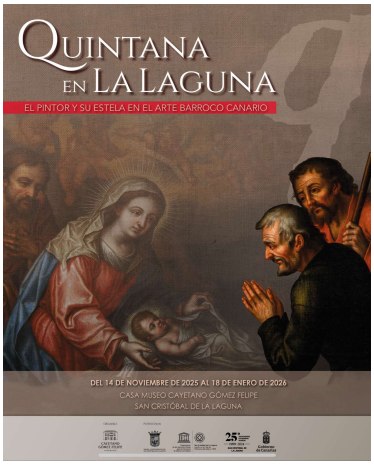
« Quintana à La Laguna.
Le peintre et son héritage dans l'art baroque canarien »



Exposition temporaire commémorant le 300e anniversaire du décès,à La Laguna,de Cristóbal Hernández de Quintana, figure de proue de la peinture baroque aux Canaries.

Qui était Cristóbal Hernández de Quintana ?

Cristóbal Hernández de Quintana (La Orotava, 1651-San Cristóbal de La Laguna, 1725) était un peintre qui a profondément marqué l'art baroque insulaire. Son premier séjour documenté dans cette ville remonte au début des années 1680. Bien qu'il ne soit pas né ici, il est tout de même considéré comme un peintre de La Laguna, la ville où il s'est installé pendant les dernières décennies de sa vie, où sont conservées la plupart de ses œuvres, où il a réalisé certains de ses projets les plus importants et d'où il a continué à servir des commandes pour d'autres localités et d'autres îles, car sa renommée ne se limitait pas à Tenerife.

Ses préférences

Homme particulièrement dévot, son œuvre documentée, signée ou attribuée, qui compte plus d'une centaine de peintures, est presque entièrement de nature religieuse.La religiosité qui prévalait à l'époque baroque explique l'importance extraordinaire de ce thème dans sa peinture. Les préférences dévotionnelles de son époque, l'enfance de Jésus – en particulier les représentations de la Vierge à l'Enfant et les scènes situées dans la crèche de Bethléem – sont très présentes dans sa peinture.

Les estampes comme modèles

L'interprétation et la copie – partielle ou intégrale – de sources imprimées était une pratique courante chez les peintres. Le catalogue de Quintana a peu à peu mis en évidence des exemples de cette procédure, qui laissait place à la créativité et aux contributions personnelles. Les compositions dues à des peintres, surtout flamands et italiens, reproduites sous forme d'estampes, se sont diffusées de manière extraordinaire en Europe et en Amérique et sont également arrivées aux Canaries. Ces gravures, dont beaucoup ont été éditées dans des imprimeries d'Anvers, étaient les plus prisées, ce qui expliquela répétition de modèles dans des lieux éloignés au fil du temps.

Ses disciples et ses adeptes

L'art de Quintana se prolonge dans de nombreuses œuvres, reconnaissables aux références insistantes à ses modèles. Ses adeptes, de qualité inégale et dont certains sont encore anonymes, ont été qualifiés de *quintanesques*.

Quintana copie Quintana

Plusieurs œuvres de Cristóbal Hernández de Quintana démontrent qu'il a reproduit en substance certaines de ses compositions. Nous présentons ici *Saint Pie V priant pour la victoire chrétienne à la bataille de Lépante*, qu'il a signé à la fin de sa vie et qu'il a conservé chez lui avec une autre provenant d'une collection privée, aujourd'hui au palais épiscopal de La Laguna.

Polychromiste de retables et de plafonds à caissons

Il était également polychromiste de retables et de plafonds à caissons, pour lesquels il faisait appel à des collaborateurs. Dans ce domaine, on peut citer les deux fragments de format similaire représentant Saint Jean de Dieu dans l'église de l'hôpital Nuestra Señora de los Dolores. Il est également attesté qu'il a réalisé la polychromie de certaines sculptures de la ville.

Les véritables portraits et les dévotions locales

Dans les îles, ceux de la Vierge de Candelaria se distinguent par leur volume et leur diffusion. Il a également représenté à plusieurs reprises la Vierge des Remèdes et le Christ de La Laguna, les images les plus populaires de son époque dans la ville.

Quintana portraitiste ?

Récemment, la possibilité qu'il ait effectivement réalisé des commandes de ce type a été évoquée. Nous présentons ici l'une des œuvres pour lesquelles cette hypothèse est avancée : le portrait du commerçant français installé à Tenerife, Bernardo de Fau, peint à la hâte à la vue de son cadavre en 1718.

L'art religieux dans les maisons

La présence de peintures à thème sacré ne se limitait pas aux temples et aux établissements religieux. La documentation – en particulier les inventaires – et les collections privées qui ont été conservées jusqu'à nos jours confirment qu'elles étaient également très appréciées dans les intérieurs privés. Elles pouvaient y « cohabiter »avec des portraits, des paysages, des scènes mythologiques ou de genre, qui n'étaient pas aussi fréquents. Grâceaux meubles et autres objets de la collection de Cayetano Gómez Felipe,l'une des salles de l'exposition évoque le naturel avec lequel la peinture à thème sacré s'intégrait dans les espaces civils